

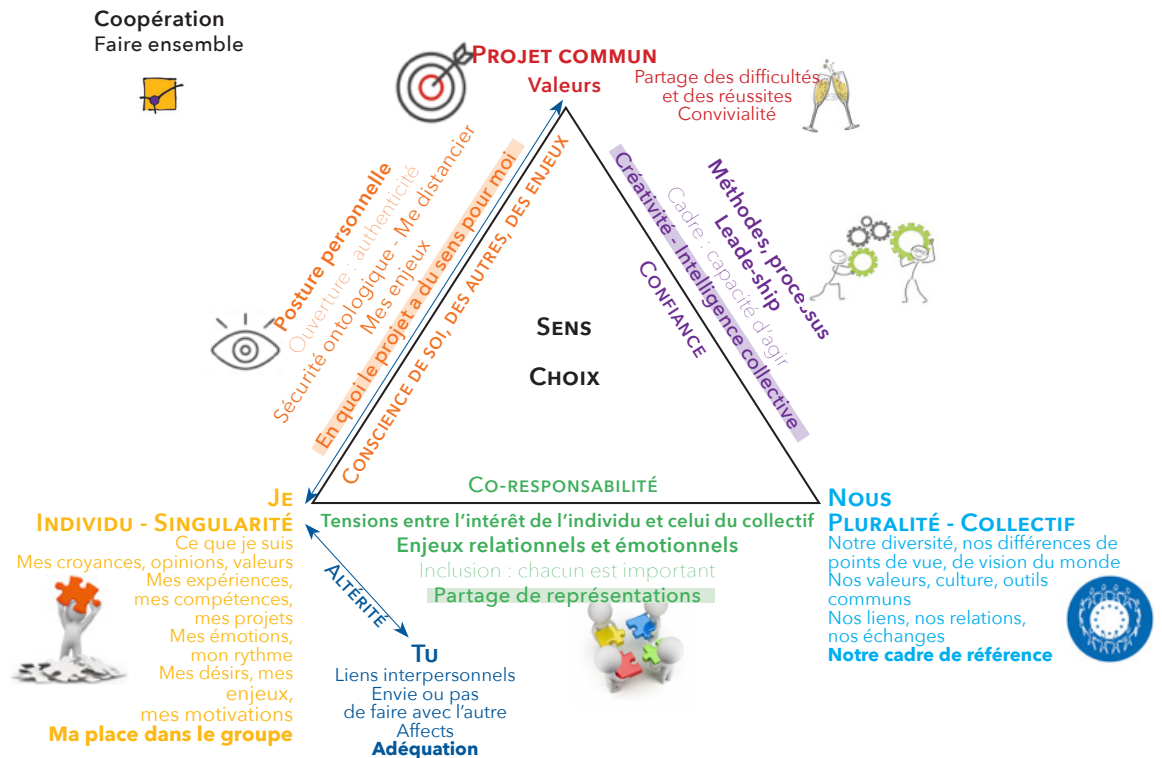
## Définition

La coopération permet de répondre ensemble à des besoins individuels qui se rejoignent dans un but commun.

Chemin vers soi, vers les autres, vers un but, elle s'incarne dans l'action, sans quoi elle ne serait qu'idéologie. Elle est à la fois un mode de travail en commun et une finalité, celle de la création d'un monde meilleur où ce n'est pas la loi du plus fort qui prime.

## COOPÉRATION

Ce schéma présente une vision systémique des différents éléments qui compose la coopération et à partir de laquelle des leviers peuvent être activés.



La coopération existe depuis des millénaires, elle a permis à l'espèce humaine de survivre et est un enjeu majeur face aux défis de l'avenir. Elle existe de manière naturelle dans le vivant, entre les plantes, les animaux. Et pourtant, au fil de mon expérience, j'ai constaté que la coopération n'est pas magique. Aussi, cerner les ingrédients qui la constitue permet de mieux la vivre et éviter la souffrance de ne pas avoir réussi à faire ensemble.

Faire ensemble, œuvrer pour un projet commun, c'est prendre en compte nos différences et nos points communs. C'est les autres, c'est moi parmi les autres, c'est nous. Sur le chemin de soi vers les autres, se jouent des scénarios relationnels qui viennent activer des émotions. Travailler en coopération, c'est prendre le temps de s'ajuster, de réguler les relations, sans perdre de vue le pourquoi de cette coopération. C'est l'épreuve de nos remises en cause personnelles et collectives, pouvoir faire des pas de côté, faire baisser la tension. Il est d'autant plus aisé de coopérer si j'accepte que l'autre ne se représente pas la situation comme moi, n'a pas le même point de vue. C'est mettre à jour les évidences qui n'en

ont pas, rendre l'implicite explicite. En reconnaissant l'importance de chacun.e par des temps d'inclusion, le sentiment d'appartenance au groupe se fortifie.

Être responsables, ensemble, du projet commun ne peut s'affranchir de la conscience de soi, des autres, des enjeux. C'est être clair avec sa façon de participer, sa place, son rôle...

Avec tout mon bagage, avec ma motivation à participer à ce but commun, quelle va être ma posture dans le groupe : défendre mes opinions, montrer que j'ai raison, que je sais mieux, me prouver et prouver aux autres ma propre valeur ? ou est-ce que je vais pouvoir me distancier de moi-même pour que ma parole soit réellement au service du groupe, que ma contribution vienne nourrir le but commun en respect de la parole des autres ? Suis-je dans l'authenticité de mon être lorsque je me manifeste ? C'est l'activation de la pleine conscience de qui je suis.

Il est possible que ce soit plaisant ou difficile de faire avec l'un ou l'autre à cause de nos personnalités, par exemple. Comment j'accueille l'autre, comment je m'autorise à dire avec ouverture et authenticité mes besoins, mes demandes.

Pour faire ensemble, nous avons besoin de nous organiser avec des méthodes. Ce sont les cadres que le groupe se donne (règles, chartes, circulation de l'information, animation de réunion, instances et modes de gouvernance, processus décisionnels, espaces de régulation, procédures de gestion, modalités d'intégration et de départs...). Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises méthodes dans l'absolu, il y a celles au service de l'activité, du projet, en cohérence avec les enjeux et avec la culture, évolutives selon les besoins, ce sans quoi elles seraient «un non-sens». Plus les personnes sont dans l'authenticité, plus la confiance est présente et moins les méthodes ont besoin d'être prégnantes.

Un cadre de sécurité sert à créer un espace où la confiance est possible – condition pour l'émergence d'intelligence collective. Me sentir en confiance, faire confiance (sans pour autant me désengager) est essentiel. La confiance ne peut se décréter (sinon, c'est une injonction). Elle se donne, se construit et émerge.

La coopération se nourrit de convivialité... tous les pas réalisés se fêtent !